

OTAKAR NOVAK

PROBLÈMES MAUPASSANTIENS

Nous excusera-t-on de débiter par une petite digression, qui n'en sera pas tout à fait une, sur une assez récente enquête maupassantienne?

Les enquêtes, un peu comme certaines statistiques, quoique d'ordinaire sans l'apparence rébarbative de celles-ci, peuvent avoir leur grande utilité, même dans le domaine de la littérature. Elles ont aussi leurs difficultés et dangers. Surtout, elles sont susceptibles de nous préparer maintes surprises, et maintes déceptions. C'est ce qu'on se rappelle à nouveau à propos de l'enquête internationale entreprise par Artine Artinian et publiée, en seconde version, sous le titre de *Pour et contre Maupassant*, en 1955.¹ Son intérêt et son utilité incontestables résident avant tout dans le fait qu'elle nous présente l'opinion d'un nombre appréciable de personnalités contemporaines (auteurs, critiques, professeurs) sur notre écrivain. D'autre part, cependant, nous voilà bien embarrassés s'il nous prend l'envie de nous en servir pour essayer d'aboutir à des conclusions d'ordre plus général.

Artine Artinian s'en est rendu pleinement compte et il l'a constaté en toute franchise lui-même: „Le lecteur, dit-il, même le moins prévenu, en lisant les lettres sur lesquelles se base notre conclusion ne peut s'empêcher d'être frappé par la diversité des opinions émises. En fait, les seuls points solides sur lesquels s'établit un accord semblent se rapporter à la prose de Maupassant, à sa qualité incontestable, qu'on le considère comme un classique par la concision et la sobriété de son expression et que l'écrivain des nouvelles est supérieur au romancier. D'une autre manière, on peut dire, en toute bonne foi, que chaque point sur lequel tel ou tel de nos correspondants met l'accent, est compensé par un sentiment exactement opposé exprimé dans les lettres de l'autre parti.“²

Nous n'avons nulle intention de nous étendre sur les deux aspects de ce problème, les réponses étant d'un côté l'indice de la fortune de Maupassant, à un moment historique donné, auprès de lecteurs forts différents de formation et de nationalité, tandis que d'autre part elles sont significatives de la diversité des lecteurs eux-mêmes, de la différence de leur goût, etc. Cependant l'enquête d'Artine Artinian prouve une fois de plus que, pour avoir une chance d'arriver à des résultats d'une portée plus large, il faut qu'une telle entreprise se réalise dans certaines conditions bien délimitées d'avance et vise des objectifs plus précis. Or, l'enquête en question, ouverte par l'auteur à la veille de la seconde guerre mondiale, en 1938, interrompue par celle-ci et terminée seulement en 1954, couvre un espace de seize ans: c'est, à quatre ans près, celui d'une génération entière. C'est aussi celui d'une époque où la situation historique a connu de rapides et sensibles changements. L'enquête

d'Artine Artinian, sans doute surtout par l'effet de circonstances d'ordre extérieur qu'il n'a pas été dans son pouvoir d'éliminer, n'a pu tenir compte des nuances et des différences dues au facteur du temps. Elle s'est placée en quelque sorte en dehors du temps. Réalisée en 1938 ou 1950, par exemple, elle aurait, peut-être, permis de conclure au moins approximativement sur l'attitude des générations respectives ou sur celle des représentants des différents „mouvements“, à ce moment donné, vis-à-vis de Maupassant.

Ces réserves et d'autres encore³ ne nous empêchent pas de savoir gré à Artine Artinian d'avoir eu l'idée de rechercher l'opinion de tant de contemporains marquants sur notre écrivain. Entre bien d'autres, celle de Henri Peyre pourrait avoir pour nous un intérêt spécial, puisqu'elle affleure, de biais, peut-être, le sujet de nos réflexions présentes, qui est celui de l'existence ou de l'inexistence de problèmes maupassantiens. La réponse de Henri Peyre, donnée en 1954, reprend vers sa fin, en les changeant légèrement, les termes mêmes du titre de l'enquête et se termine sur la constatation peu édifiante: „Pour ou contre Maupassant? Ni l'un ni l'autre. Il est loin de nous, tout simplement. Peut-être aussi, professeurs, lui en voulons-nous d'être pris de court devant une oeuvre qui ne permet point les développements philosophiques, psychologiques ou esthétiques. Jules Lemaitre avait raison de remarquer que Maupassant offre très peu de prises au bavardage de la critique.“⁴

Qui saurait prendre à la légère l'avis d'un universitaire aussi distingué? Notons dès l'abord que notre propos n'est pas de discuter, sur ces pages, le bien-fondé des réserves que Henri Peyre a formulé sur Maupassant, tâchant de résumer combien, vu à travers l'évolution ultérieure de la littérature française et pesé au poids de ses acquisitions, le bagage de notre écrivain peut apparaître mince aux yeux des historiens et des analystes.⁵ Ce qui nous intéresse, c'est son pessimisme de professeur, d'historien et d'analyste. Il nous fait songer aux tâches sans cesse renouvelées de l'histoire et de l'analyse littéraires. Maupassant et son oeuvre, ou plutôt l'étude de Maupassant et de son oeuvre, n'auraient-ils aucune chance de profiter de tels renouvellements? Le recul du temps, notre connaissance approfondie de la structure historique de l'époque et de l'évolution de la littérature française, nos moyens d'investigation et d'analyse changés, notre optique différente, etc., tout cela ne nous permettrait-il pas de dépister, dans l'oeuvre de Maupassant, des aspects restés jusqu'à présent à l'ombre et d'en donner une interprétation plus satisfaisante?

Il ne sera pas sans intérêt de confronter ce pessimisme avec une critique peu indulgente des résultats de travail obtenus par les maupassantistes français. En 1951 paraissait à Moscou une petite monographie sur Maupassant. L'auteur, le professeur Daniline, formulait à l'adresse des critiques et des historiens de la littérature en France des reproches qui méritent d'être rappelés et médités. Voici ce qu'on trouve sur les premières pages de son introduction:

„En France, affirme Daniline, il n'existe jusqu'à présent aucune édition vraiment complète des oeuvres de Maupassant. Ses innombrables articles de journal, ses essais et ses feuilletons (ses „chroniques“), qui constituent les matériaux les plus importants pour l'étude des positions philosophiques, des opinions sociales et politiques et des idées esthétiques de l'auteur, ses innombrables déclarations concernant la littérature et d'autres questions, ses confessions autobiographiques — tout cela reste non rassemblé et non publié.

Jusqu'à présent, il n'y a même pas une édition entière de la vaste corres-

pondance de Maupassant; il n'en a été publié, avec des coupures, que la part la plus infime. Les lettres de Maupassant se vendent à Paris constamment aux enchères et tombent aux mains d'acheteurs privés pour disparaître de l'autre côté de l'Océan, car il n'y a en France aucune institution culturelle qui pourrait mettre fin à ce bas commerce.

En France il n'y a pas une seule biographie de Maupassant qui aurait une valeur scientifique, pas un seul livre où son oeuvre serait l'objet, comme elle le mérite, d'une étude véritablement sérieuse, où cette oeuvre serait examinée dans sa structure, dans son évolution, et où l'on trouverait, conduite sur la base de la science littéraire, son analyse tant soit peu convaincante en ce qui concerne ses rapports avec l'époque.⁶

Convenons que ce réquisitoire est très sévère. Il porte sur trois aspects du travail des maupassantistes français. Quittons le domaine des accusations sommaires et reportons-nous aux faits eux-mêmes pour essayer de voir en quelle mesure elles sont fondées.

En ce qui concerne le premier point, l'inexistence d'une édition vraiment complète des oeuvres de Maupassant, le professeur Daniline n'a que trop raison. Évidemment, il ne peut s'agir de l'édition complète de l'oeuvre strictement littéraire de Maupassant (vers, contes — il est vrai, cependant, que tous ses contes n'ont pas encore été retrouvés —, romans, théâtre). Tout le monde sait qu'il en existe même trois, celle d'Ollendorff,⁷ de Conard⁸ et surtout celle de la Librairie de France.⁹ Daniline a avant tout en vue les articles et chroniques de Maupassant. Leur nombre s'élève à environ deux cents. Cependant il en existe encore qui n'ont pu être reperés.

Leur réédition en volume constitue, en France, un problème qui ne sera pas résolu de sitôt. René Dumesnil et Jean Loize en ont publié trente quatre dans le dernier tome des *Œuvres complètes illustrées* de la Librairie de France, paru en 1938,¹⁰ et Gérard Delaisement vingt-quatre tout récemment, dans son livre *Maupassant journaliste et chroniqueur*, paru en 1956.¹¹ Delaisement, qui a choisi pour sujet de sa thèse secondaire „Maupassant chroniqueur“,¹² est particulièrement qualifié pour apprécier la valeur de documents qu'ont les articles que Maupassant a publiés dans différents quotidiens de l'époque.

Déclarant qu'„on pensait généralement bien connaître Guy de Maupassant“ et qu'„en fait, il reste dans ces recherches et dans ces études de larges zones d'ombre“, Gérard Delaisement constate à bon droit qu'„on ne s'est guère avisé que conteur et romancier puisaient une importante proportion d'éléments et de motifs d'inspiration dans le chroniqueur“. Il admet pourtant que des chercheurs isolés ont déjà eu recours à cette partie de l'oeuvre de Maupassant et qu'ils l'ont fait connaître.¹³ „Mais, continue-t-il, le visage du chroniqueur n'en est pas pour autant vraiment précisé. Les textes de la plupart des chroniques . . . n'ont jamais été publiés en volume, privant la critique d'une base de travail infiniment précieuse et le lecteur d'un ensemble original et cohérent. Toutes les chroniques de Maupassant mériteraient d'être publiées, sans tenir compte des différences qui s'attachent à leur qualité ou à leur intérêt. Chaque texte a son utilité, ne serait-ce qu'en fonction d'une étude de genèse de l'oeuvre tout entière.“¹⁴

C'est dans les chroniques, on le voit depuis quelques années mieux qu'auparavant, qu'on peut suivre, entre autres, les réactions immédiates et toujours très franches de Maupassant vis-à-vis de la réalité contemporaine dans ses

aspects variés. Observateur solidement renseigné, très souvent sur place, et perspicace de l'actualité sociale ou politique, il sait puiser dans l'histoire de l'époque — influence dominante des intérêts économiques et bancaires dictant l'orientation de la politique intérieure et extérieure de la France; scandales différents des débuts du gouvernement des républicains opportunistes; collusion des spéculations financières, de l'activité politique dans l'exploitation colonialiste de Tunisie, à l'aide d'expéditions militaires, et des ressources de la presse parisienne; histoire de l'exploitation capitaliste d'une station auvergnate, etc. — une matière abondante pour la transposition réaliste et satirique, dans son oeuvre de romancier et de conteur, d'événements contemporains.⁴⁵ Bien sûr, le registre de Maupassant journaliste et chroniqueur est beaucoup plus large. La chronique, l'un des genres les plus en vogue à la fin du siècle passé, admet et revendique même toute sorte de sujets.

Ces chroniques, dit Gérard Delaisement, mettent à notre disposition „des documents objectifs, directement utilisables par le critique et l'historien, documents d'un homme qui a participé à la vie de son époque sans participer à son esprit“.⁴⁶ Le critique et l'historien les utiliseront en y appliquant leurs procédés de contrôle dont ils sont tenus de se servir en face de tout document où témoignage. Ils formuleront, à n'en pas douter, une réserve devant l'assertion terminale de Gérard Delaisement: Maupassant a, c'est un fait notoire, sur bien des points participé à „l'esprit de son époque“, et non seulement à la „vie“ de celle-ci. Mais il y a participé en contemporain farouchement indépendant.

Ce qu'il faut regretter, c'est que Gérard Delaisement — comme déjà René Dumesnil dans le tome XV des *Œuvres complètes illustrées de Guy de Maupassant* — n'ait pu publier qu'un choix très restreint, „une poignée de textes“, les „impératifs de l'édition“ limitant ses désirs.⁴⁷ Ainsi nous ne possédons, réunis en volume et republiés, qu'environ le quart (à peine une soixantaine) des articles et chroniques que Maupassant a écrits, la majeure partie restant toujours ensevelie dans la nécropole des journaux de l'époque. Il faut être reconnaissant à René Dumesnil et à Gérard Delaisement de nous avoir présenté au moins ces deux choix substantiels.

Nous détournant du problème de la réédition de la totalité des articles et chroniques de Maupassant qui se heurte toujours à l'obstacle des impératifs commerciaux des éditions respectives, nous voilà en face du problème de la correspondance de notre écrivain. Ce problème se présente d'une manière un peu différente. La situation, en ce qui concerne les lettres de Maupassant, est pourtant moins défavorable que ne la jugeait Daniline. Il est vrai que ce qu'en avait publié, en 1908, sur environ quatre-vingts pages, l'édition Conard, n'était que fort peu, tout en étant fort précieux déjà. René Dumesnil a pu, trente ans plus tard, en 1938, augmenter considérablement le lot des lettres publiées ou inédites jusqu'alors qu'il réunissait, sur environ deux cent quarante pages in-8 du tome XV de l'édition de la Librairie de France.

„On n'en avait jusqu'alors publié que de courts extraits, expliquait-il dans la préface, arbitrairement disposés, choisis selon les besoins d'une argumentation parfois tendancieuse. On ne trouvera pas ici la totalité des lettres: il semble impossible en effet, de réunir une correspondance entière car on ne peut atteindre exactement tous les correspondants ni les persuader de se dessaisir des manuscrits au profit de l'édition entreprise. Mais s'il faut se résoudre, en de telles matières, à ne posséder jamais *tout* ce que l'on

voudrait avoir, du moins est-il permis d'affirmer qu'après avoir réuni *l'essentiel*, après avoir complété une correspondance de manière à ne laisser jamais entre deux lettres un très long intervalle, et puis encore après s'être assuré que, par la diversité des destinataires, s'établit un contrôle des faits assez rigoureux pour que soient percées les petites ou les grosses erreurs échappées — volontairement ou non — à l'épistolier, on approche la vérité de manière certaine.¹⁸

Les paroles censées de René Dumesnil destinées à présenter l'édition de la correspondance de Maupassant qu'il avait réussi à rassembler malgré les difficultés mentionnées et qu'il offrait au public conscient de ses lacunes, ne pouvaient, en fin de compte, que stimuler d'autres chercheurs à poursuivre l'enquête et à tâcher de retrouver d'autres lettres de l'écrivain. C'est ainsi qu'en 1951 deux d'entre eux, Artine Artinian et Édouard Maynial, purent faire paraître en un volume le résultat de leurs nouvelles recherches, la *Correspondance inédite de Guy de Maupassant*.¹⁹ Elle apportait sur environ trois cent cinquante pages trois cent quarante et une lettre. Le classement, à la différence de celui de René Dumesnil, était par destinataires. Les éditeurs accompagnaient cette publication par les précisions suivantes :

„Jusqu'à présent, la *Correspondance* publiée par René Dumesnil et Jean Loize (Librairie Gründ, Paris 1938), constituait le seul ensemble de lettres inédites de Maupassant, inédites ou recueillies soit dans les journaux et les revues, soit dans les livres consacrés à l'auteur de *Bel-Ami*, où elles avaient paru entre 1893 et 1938. Encore ce précieux ouvrage n'était-il pas consacré tout entier à la correspondance . . .

Dans notre livre, nous présentons, en dehors d'un important apport de lettres complètement inédites, quelques lettres qui avaient déjà été publiées antérieurement au recueil de Dumesnil, mais qui lui avaient échappé. Notre but est de rendre service aux maupassantistes, qui pourront ainsi trouver rassemblée en deux volumes toute la correspondance de Maupassant connue jusqu'à ce jour.²⁰

Si donc on n'a pas encore pu réunir toute la correspondance de Maupassant tant qu'elle existe, ce qu'en ont publié René Dumesnil et Jean Loize d'un côté et Artine Artinian et Édouard Maynial de l'autre constitue déjà une inappréciable mine de renseignements sur Maupassant et son oeuvre. René Dumesnil pouvait affirmer, en 1938, que la correspondance, telle qu'il la donnait, à cette époque, „mettait en évidence des faits indiscutables, authentiques, qui étaient d'ailleurs connus ou tout au moins soupçonnés, mais dont cette correspondance apportait les preuves irréfutables. De ces faits, cependant, ajoutait-il, on avait presque toujours tiré d'absurdes conclusions, et ces conclusions ont servi de fondement à la légende de Maupassant“.²¹

Cette légende de Maupassant, c'est justement René Dumesnil qui a essentiellement contribué à la dissiper, sous ses différents aspects. René Dumesnil visait principalement la légende en tant qu'elle concernait la vie de Maupassant — considéré longtemps par certains comme le fils adultérin de Gustave Flaubert, cherché d'une manière simpliste dans les personnages de ses oeuvres, tout à fait mal interprété dans son aventure épistolaire avec Marie Bashkirtseff, envisagé avec obstination comme déjà atteint de folie quand il composait ses nouvelles de la peur, *Le Horla*, etc., etc. André Viaïa, ayant à sa disposition aussi la *Correspondance inédite* de 1951, pouvait s'attaquer à d'autres problèmes encore. C'est en grande partie grâce aux mentions que Maupassant

faisait dans ses lettres d'un roman qu'il avait en chantier, qu'un fait important dans l'évolution de Maupassant écrivain a pu être élucidé. André Vial a démontré qu'il s'agissait des étapes de la longue genèse du premier roman *Une Vie* (1883), auquel on trouve la première allusion déjà dans une lettre de Maupassant à Flaubert du 10 décembre 1877.²²

Ces quelques résultats n'ont été cités qu'à titre d'exemples. Il serait inutile de s'attarder à souligner combien de possibilités nouvelles et de perspectives entr'ouvertes la correspondance de Maupassant, publiée à ce jour, offre aujourd'hui aux maupassantistes français et étrangers. Cependant, combien de lettres de Maupassant attendent-elles encore, dans un avenir proche ou plus lointain, d'être retrouvées et publiées?

Il reste encore à méditer le troisième reproche que Daniline a adressé, en 1951, aux maupassantistes français: „En France, il n'y a pas une seule biographie de Maupassant qui aurait une valeur scientifique, pas un seul livre où son oeuvre serait l'objet... d'une étude véritablement sérieuse, où cette oeuvre serait examinée dans sa structure, dans son évolution, et où l'on trouverait, conduite sur la base de la science littéraire, son analyse tant soit peu convaincante en ce qui concerne ses rapports avec l'époque.“

Ces formules ne sont-elles pas un peu trop — catégoriques? Pourtant, il y a du vrai dans ces paroles. Feuilletons le récent tome (le treizième, Mae-Mau) de la *Bibliographie* rédigée par Hector Talvart et Joseph Place.²³ Parmi les nombreux livres consacrés en France à Guy de Maupassant, l'essai biographique (la nuance donnée n'importe pas, pour ce moment) est la catégorie d'études qui domine presque absolument. D'ailleurs un livre pas si ancien, *Maupassant Criticism in France 1880—1940*, d'Artine Artinian, publié en 1941, ne promet-il pas de nous renseigner quelque peu aussi sur „l'état des études maupassantiennes“ à cette date? On s'y méprendrait si on interprétait le titre dans ce sens. Il s'agit, à vrai dire, pour Artine Artinian, de l'étude „de l'attitude des critiques en face des oeuvres de Maupassant durant la vie de l'auteur aussi bien qu'après sa mort“, liée à l'étude de l'„histoire de ses oeuvres“.²⁴

Notre propos n'est pas de présenter nous-même un abrégé de l'histoire des études maupassantiennes en France. S'il nous faut admettre que, par le passé, les essais plus ou moins biographiques consacrés à Maupassant l'emportent de beaucoup sur les essais ou études analytiques, on ne saurait, toutefois, leur assigner indistinctement le même degré de solidité. Inversement, il serait excessif d'accepter l'opinion qu'aucune de ces „histoires de l'homme et de l'oeuvre“ n'ait une valeur „scientifique“. Il faudrait, d'abord, s'entendre sur l'acception de ce terme. Cependant, quoi qu'on entende par ce mot, une chose semble néanmoins hors de discussion: de la production critique d'un demi-siècle émergent et, par leur solidité foncière, sur bien des points, restent deux monographies comme les meilleurs ouvrages d'ensemble sur Guy de Maupassant publiés en France avant sont centième anniversaire. Le premier, composé par un maupassantiste fort jeune alors, Édouard Maynial, en 1906, est en même temps le premier livre de ce genre sur notre écrivain.²⁵ Le second est la monographie bien connue de René Dumesnil, que ne peut ignorer personne qui entreprend d'aborder l'étude de Maupassant.²⁶ Serait-il équitable de les bagateler en bloc, à cause de certaines formules, si même on les trouvait fausses, avec Daniline?²⁷ Ce qui ne veut pas dire que ces ouvrages, produits du passé et de méthodes qui ne nous suffisent plus, ne

datent pas. On pourrait très bien démontrer en quelle mesure elles reflètent l'état des études maupassantiennes à l'époque aussi bien que le point de vue d'une historiographie traditionnelle centrée sur l'étude de l'individu en question et moins soucieuse de le replacer, avec son oeuvre (d'ailleurs n'analysée qu'en passant), dans le réseau des lignes de force de la société contemporaine.

L'occasion extérieure du centième anniversaire de la naissance de Guy de Maupassant en 1950 a singulièrement ravivé l'intérêt porté à cet écrivain par la critique en France et à l'étranger. En URSS, le petit livre de Daniline, de deux cent trente quatre pages, „essai critique et biographique“, suivant le sous-titre, tout en reprenant le cadre traditionnel commode pour son étude analytico-biographique, tâche de renouveler l'examen et la présentation de Maupassant et de son oeuvre. On réfléchira avec profit sur certaines suggestions du critique qui pourraient orienter des recherches futures, plus amples. Ainsi Daniline attire d'une manière plus neuve l'attention sur l'influence de Tourguéniev sur Maupassant qu'il trouve seulement en partie convergente avec celle de Flaubert („Tourguéniev inculqua à Maupassant des points de vue qui étaient entièrement étrangers à Flaubert“);²⁸ ainsi il semble découvrir qu'*Une Vie* est un roman construit sur deux thèmes, dont le premier est la succession de deux cultures („la large, tolérante, humaine [aux yeux de Maupassant] culture aristocratique de l'âge des lumières cède la place à l'étroite, banale, antihumaine culture bourgeoise du XIX^e siècle“);²⁹ ainsi il consacre un chapitre entier (le IX) aux rapports de Maupassant avec le peuple, etc. Pol Neveux, dans son étude sur Maupassant introduisant l'édition de ses *Œuvres complètes* chez Conard, l'avait rapproché avec les vieux jongleurs populaires; étant l'un deux, Maupassant, selon Neveux, portait en lui „l'héritage de l'âme de ces clercs errants qui, révélateurs de l'esprit du Tiers naissant, chantaient aux foires...“³⁰ L'un des problèmes qui se pose, on le voit, est celui des rapports de Maupassant avec le folklore; ce ne sera, peut-être, un problème aussi négligeable comme il apparaîtrait du peu d'attention que la critique lui a consacré jusqu'à nos jours.

En France, l'évolution des études maupassantiennes a pris, après le centenaire, un cours un peu différent. Se détournant des études historiques et biographiques d'ensemble où l'analyse de l'oeuvre avait peu d'occasion de se déployer; choisissant des sujets plus spéciaux, plus monographiques: fouillant les chroniques inédites et utilisant amplement la correspondance; élargissant leur optique pour englober aussi les aspects sociologiques; approfondissant essentiellement l'analyse de l'oeuvre et étudiant de près la technique de l'écrivain, des chercheurs récents semblent avoir pris le contre-pied de l'opinion de Henri Peyre. Ils paraissent vouloir prouver, qu'eux, ils ne sont point du tout „pris de court devant une oeuvre qui ne permet point les développements philosophiques ou esthétiques“, et d'autres, et qu'ils sont loin de se contenter du „bavardage de la critique“ sur Guy de Maupassant. Cette fois, la „science littéraire“ l'emporte assez nettement sur la critique — et sur l'histoire plus ou moins biographique.

Nous ne songeons pas — nous serions pourtant heureux de pouvoir le faire — à la thèse principale de Jean Thoraval *L'Art de Maupassant d'après les variantes* (1950, cf. notre note 13). L'étude de l'oeuvre de Maupassant de ce point de vue serait instructive, si elle tenait compte de tout ce que ce problème comporte. La thèse de Jean Thoraval promet plus qu'elle ne tient. Ce n'est d'ailleurs que sa première partie (*Maupassant et le travail de l'écrivain*) qui

est consacrée aux variantes. L'auteur part d'un nombre de textes et de manuscrits restreint et ne considère que certains aspects de la question. Certes, il n'est nullement sans intérêt de constater que Maupassant se défait de son penchant (ah, combien faible!) vers l'imagination et la fantaisie pour s'efforcer d'être plus vraisemblable; — qu'il aspire à une plus grande propriété des termes; — qu'il devient moins banal dans ses descriptions et plus exact dans la peinture des personnages; — qu'il élimine les disparates et les dissonances pour créer l'unité de la couleur; — qu'il allège l'intrigue, fait de chaque (?) péripétie un état d'âme, accorde au dialogue une importance croissante, met en harmonie les descriptions avec les états d'âme, etc., etc. Mais Jean Thoraval, à tout prendre, se place à un point de vue en quelque sorte „dogmatique“. Il nous fait voir en quoi Maupassant „améliore“, „perfectionne“ son oeuvre. C'est ainsi, qu'il arrive, entre autres, à affirmer que le „talent de Maupassant, en sa période de maturité, ne compte pas de faiblesse“ (p. 43). Le point de vue de l'interprétation historique et de l'analyse structurale nous conduirait à des résultats bien plus riches et bien plus féconds. La seconde partie de la thèse (*La doctrine littéraire de Maupassant*) n'est que juxtaposée à la première. Elle n'est ni exhaustive, ni neuve. L'auteur se fait, entre autres, le défenseur intransigeant de la thèse de la folie de Maupassant („L'équilibre de l'artiste a survécu à l'équilibre de l'homme“, p. 74), depuis longtemps délaissée.

Nous songeons moins encore au livre de Knud T o g e b y *L'Œuvre de Maupassant* (1954, cf. notre note 13). C'est que, d'abord, il a pour auteur un maupassantiste danois et que nous avons en vue maintenant les maupassantistes français, avant tout. Mais c'est aussi que nous trouvons ce livre de valeur douteuse. Nous nous contenterons de quelques citations. „Rousseau est probablement le philosophe dont Maupassant parle le plus souvent“ (p. 54). „Le premier roman de Maupassant, *Dimanches d'un bourgeois de Paris*“ (p. 116). „*Une Vie*... est... une description brutale de moeurs de province“ (p. 62). Ce roman „est une imitation de *Madame Bovary*“ (p. 52); „on a de la peine à (en) dégager l'idée, tant le roman est peu clair, confus, traînant et triste“ (p. 117). „*Mont-Oriol*... est une simple histoire d'amour“ (p. 116), etc. Cet essai a pourtant pu bénéficier du privilège d'être publié par les Presses Universitaires de France...

Nous songeons aux travaux d'André Vial et de Gérard Delaisement. Nous ne pouvons, cependant, parler que des thèses du premier, celles de Gérard Delaisement, parce que dactylographiées, ne nous ayant pas été accessibles. Ces deux maupassantistes ont, en effet, en commun le besoin d'explorer certains aspects du même sujet maupassantien général: celui de Maupassant romancier. Serait-il imprudent de dire que leurs ouvrages témoignent du fait que Maurice B a r d è c h e, avec son *Balzac, romancier*³¹ et *Stendhal romancier*,³² semble avoir fait école? On pourrait le démontrer avant tout dans l'analyse de la technique, minutieuse et ingénieuse, à laquelle André Vial soumet les romans de Maupassant.

Ce n'est pas ici le lieu de donner un compte rendu des deux livres d'André Vial, suggestifs, riches en résultats. Nous en parlons, d'ailleurs, d'une manière un peu plus détaillée, quoique pas véritablement exhaustive, comme ils le mériteraient, dans la revue *Philologica Pragensia*.

Choisir de parler en premier lieu de Maupassant romancier est déjà significatif des efforts des maupassantistes français pour renouveler les études maupassantiennes. On s'attache donc à mettre en lumière un aspect de l'oeuvre

de l'écrivain généralement moins apprécié, mais qui pourtant représente un problème d'ordre esthétique et historique assez délicat.

En ce qui concerne André Vial, nous voyons qu'il n'a voulu rien omettre en s'attaquant à son sujet. Sa thèse principale constitue en quelque sorte un répertoire des problèmes majeurs et mineurs qui surgissent devant l'historien et l'analyste qui a l'intention d'approfondir ses recherches. On pourrait même dire que l'auteur s'est imposé de traiter trop de choses à la fois. Il n'a garde de pratiquer, dans la matière abondante et variée, un choix assez rationnel pour nous persuader qu'il fallait traiter tout cela, sur les environ six cent quarante pages de son étude imposante, pour épuiser le sujet en fonction de l'objectif que l'auteur avait voulu atteindre. C'est pourquoi cette thèse rappelle un peu le „fardeau branchu“, dont Ernest Renan parlait à propos de son *Avenir de la science*. Les grandes divisions ne laissent rien à désirer, mais ce qui remplit leurs cadres (Les conditions et les influences déterminantes; L'évolution du roman de Maupassant; Les moyens de l'„illusion“ et la technique de la „vraisemblance“) nous déconcerte un peu: nous avons parfois l'impression de nous y noyer.

Il reste qu'André Vial a remué, remis en question, discerné, suggéré quantité de problèmes qui regardent l'oeuvre de Maupassant. S'il reprend, dans la première partie, sur de nouveaux frais certaines questions — celle de la doctrine esthétique de Maupassant, de sa conception du monde, de l'empreinte dont l'a marqué le naturalisme —, dans la deuxième qui est consacrée à l'évolution du roman de Maupassant (c'est-à-dire aux thèmes de prédilection et aux „moments d'une métamorphose“; aux phases qui chez lui mènent du roman de moeurs au roman psychologique, avec l'interférence des formes respectives; aux définitions du conte, de la nouvelle et du roman et à leurs rapports successifs, en ce qui concerne la technique, dans l'oeuvre de Maupassant), André Vial aborde un terrain moins défriché. Il devient plus neuf encore quand il analyse les structures et économies romanesques, l'effacement du romancier, les procédés de présentation directe chez Maupassant et son chapitre traitant des „styles“ et du „style“ de Maupassant romancier nous rappelle, malgré les études dispersées qui ont été, depuis un demi-siècle, consacrées à la langue et au style de Maupassant, y compris les remarques très intéressantes d'André Vial, que tôt ou tard cet aspect de l'oeuvre de Maupassant, si vanté et si superficiellement connu jusqu'à présent, devra être éclairé plus systématiquement et à fond.

Bien sûr, on ne saurait pas accepter toutes les solutions qu'André Vial apporte à différents problèmes maupassantiens. Prenons le sujet de cet ouvrage qui veut réhabiliter Maupassant romancier à tout prix. Maupassant n'a-t-il pas assez manifesté son orgueil d'être l'un des plus grands conteurs de France — il y a un passage dans ses lettres³³ qui nous rappelle, de loin, le ton indigné de Ronsard dans la *Réponse aux injures et calomnies* — pour qu'on puisse admettre l'affirmation un peu douteuse que „la plus constante et la plus chère de ses ambitions fut de conquérir la réputation de romancier“³⁴ Ne s'agirait-il pas, à vrai dire, d'une *petitio principii*, puisqu'on a choisi le sujet donné? L'interprétation simpliste du phénomène historique du naturalisme français dont se contente André Vial; l'accent inquiétant qu'il porte sur l'„impressionnisme“ de Maupassant sans se soucier de bien délimiter la place qu'occupe cet aspect de l'oeuvre de Maupassant parmi les autres aspects; la „pathétisation“ de la conception fondamentale que s'est faite André Vial du

roman maupassantien comme „vision“ quasi „magique“ (ce qu'il prédilectionne „magique“ et „magie“¹³⁵); sa sociologie littéraire en somme fort mécaniste (cf. l'exposé concernant les milieux sociaux, le rôle de l'argent, celui, des classes sociales dans l'oeuvre romanesque de Maupassant; Ire partie, ch. 3, „L'empreinte du naturalisme“); sa présentation isolée, en grande partie, des différents éléments qui concourent, dans leur unité vivante (que ne nous fait pas assez nettement entrevoir l'analyste d'ailleurs très perspicace), à faire naître ce qui dépasse la simple technique, „l'art du roman“, la „maîtrise“ de Guy de Maupassant, etc. — tout cela pourrait susciter maintes objections de notre part. Nous voilà en face d'un énorme amoncellement d'éléments qui de façon ou d'autre participent à la structuration des oeuvres de Maupassant, notamment des romans et des contes. La synthèse, une synthèse véritable, fait défaut — la conclusion qui clôt l'ouvrage d'André Vial ne peut pas être considérée comme telle.

Mais il ne s'agit pas, pour nous, nous le répétons, d'un compte rendu. Constatons et soulignons le fait qui importe le plus: André Vial a démontré d'une manière absolument probante qu'il y a des *problèmes maupassantiens* que l'histoire et la „science“ littéraires sont loin d'avoir mis au point. Lui-même en a résolu de très importants (cf. sa découverte du véritable processus de la genèse du roman *Une Vie* et ce qui en résulte). Il en a proposé et élucidé avec bonheur quantité d'autres (les rapports du conte et du roman chez Maupassant, etc.). Il a, pour tout dire, contribué à persuader bien des incrédules que l'art de Maupassant, comme tout véritable art, est bien plus complexe qu'on ne l'avait voulu croire, qu'on ne l'aurait cru. Sans réfuter Anatole France qui a donné de Maupassant la définition connue de tout le monde: „Il possède les trois grandes qualités de l'écrivain français, d'abord la clarté, puis la clarté et enfin la clarté“,³⁶ sans d'autre part s'attaquer aussi à ce problème, André Vial nous fait songer une fois de plus à la vérité banale et pourtant si souvent méconnue que la „clarté“, de même que la „simplicité“, sont chez les maîtres presque toujours l'effet d'une „imposture délicate“: celle de cacher les moyens. Maupassant, on le sait, a dit la même chose d'une façon moins choisie que le grand seigneur du XVIIe siècle: „Si on disait au public se qu'il y a de mystérieux et de compliqué dans une belle oeuvre, il resterait plus étonné qu'un singe contemplant une montre qui marche.“³⁷

Le renouveau des études maupassantiennes promet d'être fécond. Nous entrevoyons qu'on pourra, dans l'avenir, projeter beaucoup plus de lumière sur tout un ensemble de problèmes. Il nous apportera, peut-être, entre autres aussi une analyse plus systématique de l'art de Maupassant conteur et nouvelliste, mal connu malgré tout ce qu'on en a dit d'élogieux. Et peut-être ce renouveau contribuera-t-il à mûrir, en France, un ouvrage d'ensemble sur Maupassant, „une étude véritablement sérieuse“, où toute son oeuvre „serait examinée dans sa structure, dans son évolution, et où l'on trouverait, conduite sur les bases de la science littéraire, son analyse... convaincante en ce qui concerne ses rapports avec l'époque“.

Notes

¹ Artine Artinian, *Pour et contre Maupassant*. Enquête internationale. 147 témoignages inédits. Paris, Nizet, 1955. A vrai dire, „inédits“ n'est pas tout à fait exact. L'essentiel de ces témoignages a paru déjà dans l'appendice de l'une des publications antérieures

d'Artine Artinian, *Maupassant Criticism in France 1880—1940. With an Inquiry into his Present Fame and a Bibliography*. King's Crown Press, Morningside Heights, New York, 1941. L'auteur n'a fait que porter de 113 (celles de l'*Inquiry*) à 147 le nombre des réponses, né supprimant que quelques-unes pour en ajouter plusieurs dizaines d'autres, recueillies plus tard.

² *Ibid.*, pp. 26—27.

³ Il semble qu'aucun système n'a présidé au choix des correspondants, ce qui contribue à rendre l'ensemble de l'enquête moins valable. Nous nous trouvons en face d'un chaos de noms où nous cherchons en vain ceux de personnalités très compétentes pour nous faire connaître leur position vis-à-vis de Maupassant, pour tomber sur bien des noms fort insignifiants. En outre, Artine Artinian n'a recueilli, en ce qui concerne la France, aucun témoignage provenant du camp des partisans du „réalisme socialiste“. Pourtant il y a eu, parmi eux, à propos de l'article du critique André Wurmsor „Maupassant: Non!“ (paru dans les „Lettres françaises“, en 1950), un assez vif débat „pour et contre Maupassant“ qui s'est terminé par la victoire des défenseurs de l'écrivain réaliste. De même, tout en mentionnant le fait qu'„au cours des quarante années qui ont suivi la révolution russe...“, on a publié en Union Soviétique plus de quarante millions d'exemplaires de ses œuvres, ce qui fait de lui l'écrivain le plus lu en ce pays, parmi les écrivains étrangers“ (*Pour et contre Maupassant*, p. 8), Artine Artinian n'a inséré, dans son enquête menée sur le plan „international“, aucun témoignage soviétique.

⁴ *Pour et contre Maupassant*, p. 115. C'est nous qui soulignons.

⁵ Henri Peyre argumente de la manière suivante: „Le Symbolisme a vieilli pour nous Maupassant, à qui manquait le sens de la poésie. Lorsqu'avec Gide, Proust, Giraudoux, Larbaud, l'influence du Symbolisme a contribué à poétiser notre roman, Maupassant s'est mis à dater. Proust nous a ensuite, et Freud avec lui, fait découvrir de nouvelles dimensions dans la psychologie; Maupassant, en regard, a vite paru mince. Enfin, est venu l'âge de la métaphysique, du roman existentialiste, de l'absurde et de l'angoisse, de la liberté et du projet.“ (*Ibid.*, p. 115.)

⁶ Ю. Д а н и л и н, *Мопассан, Критико-биографический очерк*. Государственное издательство художественной литературы, Москва, 1951, p. 3—4.

⁷ Elle fut publiée de 1899—1904 en vingt-neuf volumes et complétée postérieurement par un trentième volume (1912).

⁸ Publiée de 1907—1910, avec une étude de Pol Neveux sur Maupassant, des notes, une partie de la correspondance et trente-cinq nouvelles inédites (celles qui furent réunies en un seul volume, le trentième, intitulé *Misti*, en 1912, par l'édition Ollendorff), en vingt-neuf volumes.

⁹ Publiée de 1934—1938 en quinze volumes, avec une préface, des notices et des notes, etc., de René Dumesnil en collaboration avec Jean Loize. Elle apporte beaucoup d'inédits.

¹⁰ *Études, chroniques, correspondance*. Ce volume reprend la matière ainsi que les illustrations, la typographie, mais moins la préface de René Dumesnil de *Chroniques, études, correspondance de Guy de Maupassant*. Recueillies, préfacées et annotées par René Dumesnil avec la collaboration de Jean Loize et publiée pour la première fois avec de nombreux documents inédits. Paris, Librairie Gründ, 1938.

¹¹ Gérard Delaisement, *Maupassant journaliste et chroniqueur* suivi d'une bibliographie générale de l'oeuvre de Guy de Maupassant. Paris, Albin Michel, 1956.

¹² *Maupassant chroniqueur*. Thèse secondaire pour le Doctorat d'État. Lille, 1954 (dactylographiée).

¹³ G. Delaisement signale les deux études allemandes de Fritz Neubert, *Die literarische Kritik Guy de Maupassants* (W. Gronau, Chemnitz et Leipzig, 1914) et *Die kritischen Essays Guy de Maupassants* (mit Ausschluss der literarischen Kritik) (W. Gronau, Jena und Leipzig, 1919). Il s'agit de deux *Supplementhefte* (VIII et IX) de la „Zeitschrift für französische Sprache und Literatur“. Ces études de jeunesse du futur professeur d'université bien connu exploitent environ cent cinquante chroniques et sont fort solides. Gérard Delaisement aurait pu cependant signaler aussi la très synthétique monographie de Heinrich Gelzer, *Guy de Maupassant* (C. Winters Universitätsbuchhandlung, Heidelberg, 1926; elle parut dans la bien connue *Sammlung romanischer Elementar- und Handbücher*, II. Reihe: Literaturgeschichte, No 4), de même que les livres de René Dumesnil. Il mentionne, par contre, la récente thèse d'André Vial, *Guy de Maupassant et l'Art du Roman* (Paris, Nizet, 1954), „qui utilise largement et rationnellement ces apports originaux“ (*Maupassant journaliste et chroniqueur*, p. 10). Celle de Jean Thoraval, *L'Art de Maupassant d'après ses variantes* (thèse principale pour le doctorat ès lettres; Imprimerie Nationale, Paris 1950) ne recourt qu'assez rarement aux chroniques. Le livre

de Knud Togeby, enfin, *L'Oeuvre de Maupassant* (Danish Science Press, LTD. — Presses Universitaires de France, Paris, 1954), les ignore complètement.

¹⁴ *Maupassant journaliste et chroniqueur*, p. 8—9.

¹⁵ C'est simultanément que deux chercheurs se sont attachés à étudier ces aspects dans l'oeuvre de Guy de Maupassant, Gérard Delaisement dans sa thèse principale pour le Doctorat d'État, *Genèse, originalité et destinée de Bel Ami* (Lille, 1954), dactylographiée et restant donc inaccessible au grand public, et André Vial dans sa grande thèse pour le doctorat ès-lettres, *Guy de Maupassant et l'Art du Roman* (1954).

¹⁶ *Maupassant journaliste et chroniqueur*, p. 17.

¹⁷ *Ibid.*, p. 9.

¹⁸ *Chroniques, études, correspondance de Guy de Maupassant... Préface*, p. V. Dans ce volume, René Dumesnil et Jean Lóize ont réuni deux cent quatre-vingts lettres classées par date. C'est R. D. qui souligne.

¹⁹ *Correspondance inédite de Guy de Maupassant*. Recueillie et présentée par Artine Artinian, avec la collaboration d'Édouard Maynial. Paris, Éditions Dominique Wapler, 1951.

²⁰ *Ibid.*, p. XIV—XV (*Introduction*).

²¹ *Chroniques, études, correspondance de Guy de Maupassant*, p. V (*Préface*).

²² André Vial, *La genèse d'„Une Vie“*, premier roman de Guy de Maupassant, avec de nombreux documents inédits. Publication des Annales de l'Université de Lyon (Belles-Lettres), 1954.

²³ *Bibliographie des auteurs modernes de langue française (1801—1956)* par Hector Talvart et Joseph Place. Tome treizième. Paris, Éditions de la Chronique des Lettres françaises. Aux horizons de France, 1956.

²⁴ En d'autres mots: c'est un peu l'histoire, nul ne saurait nier que méritoire, des „concrétisations“, des changements successifs qu'a subis, au cours du temps, l'image que se faisaient de l'oeuvre de Maupassant, les critiques en France. L'enquête d'Artine Artinian serait plus méritoire encore si elle était menée plus systématiquement, de sorte à pouvoir aboutir à des conclusions plus générales. L'auteur devrait tenir compte non seulement des réactions individuelles et dispersées, mais encore de ce qui les peut expliquer dans l'évolution de la contexture des conditions objectives, de ce qui pourrait contribuer à les interpréter sur une base plus large. Car tout se tient. Or, Artine Artinian n'aime pas trop „voir par ensembles“. Il n'a pas pris en considération, plus attentivement, les divers facteurs qui jouent dans la contexture de l'époque et s'est borné à suivre, dans le cadre des différents genres littéraires cultivés par Maupassant, les vicissitudes d'interprétation auxquelles furent soumises les oeuvres de l'écrivain, chez différents critiques, se succédant dans l'ordre chronologique. En tout cas, nous chercherions en vain chez lui des réflexions sur l'évolution de l'interprétation et de l'étude de Maupassant en France, sur l'évolution des points de vue, de l'optique, des méthodes des chercheurs.

D'autre part, on peut souscrire à ce que dit Artine Artinian lui-même de l'apport de son ouvrage sur divers points: „Le spécialiste de Maupassant découvrira... que nous avons apporté à notre étude des matériaux considérables qu'on ne trouve pas dans les ouvrages antérieurs, éclaircissant ainsi nombre de problèmes jusqu'alors traités d'une manière superficielle et réfutant certaines affirmations erronées qui avaient été généralement acceptées“ (*Ibid.*).

²⁵ Édouard Maynial, *La Vie et l'Œuvre de Guy de Maupassant*. Paris, Mercure de France, 1906. „En 1906, quand j'écrivis mon premier livre sur Maupassant, qui est aussi le premier ouvrage d'ensemble publié en France sur l'auteur d'Une Vie, treize ans après sa mort, j'avais vingt-cinq ans“ (*Pour et contre Maupassant*, p. 103).

²⁶ René Dumesnil, *Guy de Maupassant*. Paris, Armand Colin (coll. „Âmes et Visages“), 1933.

²⁷ „Le biographe Maynial, écrit Daniline, a ouvertement transformé Maupassant en décadent (toute l'oeuvre de Maupassant s'explique par cette hantise impérieuse de la mort) et découvert que composant *Le Horla*, Maupassant avait déjà l'esprit malade. Le ‚maupassantiste‘ contemporain officiel, le réactionnaire René Dumesnil, osc rapprocher le nom de Maupassant de celui du marquis de Sade...“ (Ю. Данилин, *Монакан*, p. 4).

²⁸ *Ibid.*, p. 37. René Dumesnil écrivait entre autres: „Son esthétique (celle de Tourguéniev, O. N.) est celle que Maupassant adopte — voisine de celle de Flaubert, mais plus „à gauche“ comme on dirait en politique. C'est la „tranche de vie“, sans ficelles, sans combinaisons dramatiques et savantes, sans trop de recherches de style (en quoi elle se sépare de la poétique flaubertienne et de la pure doctrine de l'Art pour l'Art). Tourguéniev des *Eaux Printannières* — cet admirable roman — c'est le Maupassant d'Une Vie“ (*Guy de Maupas-*

sant, p. 174). Et plus loin il affirmait encore: „Son pessimisme et son déterminisme lui viennent de Flaubert et de Tourguéniev, comme son esthétique“ (*ibid.*, p. 227). André Vial ne voit presque l'influence de Tourguéniev sur Maupassant que dans le domaine purement technique, celui des „procédés de présentation directe“ (cf. *Maupassant et l'Art du roman*, IIIe partie, ch. 2), partant d'ailleurs d'observations qu'avait déjà faites Paul Bourget dans ses *Essais de psychologie contemporaine*. Daniline, sans ignorer ou minimiser l'influence de Tourguéniev dans le domaine de l'exécution artistique, surtout dans l'art du conte, s'intéresse en même temps à cette influence sur le plan de la „thématique“, dans les conceptions, dans les emprunts, etc. Écoutons-le, par exemple, expliquer l'existence de quelques-unes des héroïnes peu „naturalistes“ dans l'œuvre de Maupassant: „Tourguéniev a montré à Maupassant aussi le règne du principe spirituel, ennoblissant dans l'homme.“

Sous l'impression de la réalité française bourgeoise des années 70—80, Maupassant s'était formé sur l'homme les idées les plus sceptiques, les plus pessimistes. L'homme dans la société bourgeoise était pour lui une sorte de variété de la prostituée, la femme une femelle rouée qui se vend. A la même époque il y a dans l'œuvre de Maupassant certaines, bien que peu nombreuses images féminines, charmantes et lumineuses. Évidemment, Maupassant les trouvait et observait aussi dans la réalité française elle-même — mais ce fut Tourguéniev qui lui apprit à s'intéresser pour elles et surtout à croire en leur noblesse spirituelle.“ (Ю. Данилин, *Monaccan*, p. 37.)

Le cadre de son livre ne permettait pas à Daniline de projeter plus de lumière sur ce qu'il avance. Il faudrait, en méditant ce problème, se poser, entre autres, la question si Tourguéniev a pu être seul à exercer, dans le sens indiqué par Daniline, une influence sur le jeune Maupassant. H. Taine, par exemple, n'a-t-il pas tâché (cf. sa lettre du 2 mars 1882) de le maintenir dans la voie d'un art ébauché dans quelques contes? „... Le point de vue critique et pessimiste est, comme tout point de vue, arbitraire... Notre grand maître Balzac... procédait par la sympathie... On peut sympathiser même avec les petits bourgeois, même avec les paysans collés à la glèbe, ou avec les ouvriers collés à leur établi; vous l'avez fait dans *Une fille de ferme* et dans *Le Papa de Simon*. Cela est généreux, réconfortant, et je souhaite pour notre plaisir que vous le fassiez souvent“ (*Chroniques, études, correspondance de Guy de Maupassant*, p. 438). En tout cas, l'influence de Tourguéniev — conteur oral, il ne faut pas l'oublier, aussi magistral que conteur par écrit, Maupassant l'a rappelé lui-même — sur Guy de Maupassant mérite d'être étudiée beaucoup plus systématiquement et beaucoup plus à fond qu'on ne l'a fait jusqu'à présent.

²⁹ Ю. Данилин, *Monaccan*, p. 78. L'optique sociale qu'adopte Daniline a pour effet qu'il distingue, dans *Une vie*, deux plans thématiques. Il ne considère pas ce roman comme une œuvre simplement réaliste. Il proclame qu'il faut y voir en même temps un roman historique: „L'action du roman commence en l'année 1819. Les lecteurs ne s'aperçoivent pas d'habitude qu'*Une vie* est un roman — historique: il est écrit de manière à ne renvoyer à aucune date et à aucun événement historiques. Et pourtant sa première partie se déroule sous la Restauration et la seconde — sous la Monarchie de Juillet. Avec la culture du XVIIIe siècle sont liés, dans le roman, le baron des Vauds, en partie sa femme et leur fille Jeanne, l'héroïne de l'œuvre...“ (*ibid.*, pp. 78—79). Cette interprétation peut paraître plus ingénieuse que vraisemblable. A ce propos, il faudrait définir la notion de „roman historique“. Maupassant avait-il en vue d'écrire un roman de ce genre en écrivant *Une vie*? Pris objectivement, excepté les faits évoqués par Daniline, fort peu dans la structure du roman fait songer à „l'historicité“ de l'action. En tout cas, on peut objecter à la thèse de Daniline que l'aspect de „roman historique“ est accentué trop faiblement pour qu'il puisse avoir, dans la structure d'*Une vie*, une importance plus marquée. D'autre part, Daniline est plus proche de la vérité que Fernand Lemoine qui, dans sa petite monographie récente *Guy de Maupassant* (coll. „Classiques du XIXe siècle“. Paris, Éditions Universitaires, 1957) dit: „*Une Vie* retrace en partie l'existence des hobereaux, dans la campagne normande, à la fin du dix-neuvième siècle“ (p. 96; c'est nous qui soulignons).

³⁰ *Œuvres complètes de Guy de Maupassant*. I. *Boule de Suif. Correspondance*. Étude de Pol Neveux. Paris, Louis Conard, 1908, pp. XXXIV—XXXV.

André Vial a cherché aux contes de Maupassant une double lignée historique: „Si certains récits de Maupassant, les contes directs de la campagne normande et de la boutique parisienne, s'apparentent étroitement au fabliau médiéval, les plus nombreux, les contes de seconde main, les contes à conteur désigné, sous leur forme si fréquente d'échange mondain, de moment d'une conversation mondaine, sont la résurrection des doctes entretiens chers aux salons du grand siècle: ils en retiennent même parfois le caractère un peu officiant, la gravité raisonneuse, l'allure que donne au propos l'intention démonstrative, la démarche qu'emprunte toute résolution de problème“ (*Guy de Maupassant et l'art du roman*, p. 476;

c'est André Vial qui souligne). Va pour la première: encore faudrait-il, en bonne science, d'abord tâcher de spécifier d'une manière précise ces rapports et leurs aspects concrets. Mais en ce qui concerne „la résurgence des doctes entretiens chers aux salons du grand siècle“ dans les contes de Maupassant — la caractéristique des entretiens chers aux salons du XVIII^e siècle d'abord et l'affirmation de leur résurgence chez Maupassant conteur, ne sont-elles pas un peu osées? . . .

³¹ Maurice Bardèche, *Balzac, romancier. La formation de l'art du roman chez Balzac* jusqu'à la publication du „Père Goriot“ (1820—1835). Paris, Librairie Plon, 1940.

³² Maurice Bardèche, *Stendhal romancier*. Paris, Éditions de la Table Ronde, 1947.
³³ „C'est moi qui ai ramené en France le goût violent du conte et de la nouvelle. Mes volumes sont traduits dans le monde entier, se sont vendus un nombre considérable d'exemplaires et sont payés les prix les plus hauts qui aient jamais été atteints . . .“ (Lettre à son avoué M. Jacob, du 5 décembre 1891. *Chroniques, études, correspondance de Guy de Maupassant*, p. 413).

³⁴ *Guy de Maupassant et l'art du roman*, p. 13.

³⁵ „ . . . le roman est ‚vision‘; au-delà de l'intelligence abstraite et du jugement, il doit atteindre dans le lecteur cette région profonde où les groupements de symboles typographiques se muent en sensation pure de la chose exprimée; il doit disputer aux sensations qui se forment au contact du réel leur pouvoir de présence concrète et immédiate, il tend à une ‚vraisemblance‘ magique, il est ‚illusion‘.“ (*Ibid.*, p. 510.)

³⁶ Anatole France, *Œuvres complètes illustrées*, tome VI (*La Vie littéraire*, première série). Paris, Calmann-Lévy, 1929, p. 58.

³⁷ *Chroniques, études, correspondance de Guy de Maupassant*, p. 161.

K PROBLEMATICE OKOLO MAUPASSANTA

V odpověď na mezinárodní anketu Artina Artiniana *Pour et contre Maupassant* (1955) napsal francouzský literární historik Henri Peyre, že jeho lhostejný poměr k Maupassantovi je dán také tím, že „my profesori“, jak pravil, „mu zazlíváme, že jsme bezradní před dilem, které neposkytuje možnost k vývodům ani filosofickým, ani psychologickým, ani estetickým“.

Na druhé straně vytkl Ju. Danilin ve své nevelké sice, ale v lecčems podnětné knížce (*Mopassant. Kritiko-biografický очерk*, 1951) francouzské literární historii a literární vědě, že Francie dosud nemá úplné vydání Maupassantovy tvorby, poněvadž nebyly sebrány Maupassantovy novinářské články a kroniky, tak důležité pro nejrůznější aspekty jeho díla, pro jejich pochopení a výklad; že Francie nemá vydánu ani rozsáhlou Maupassantovu korespondenci, rozprodávanou v aukcích soukromníkům a ztrácející se za hranice; a že neexistuje ani jedna francouzská monografie vědecky cenná, která by soustavně analysovala strukturu a vývoj jeho tvorby a vysvětlila ji přiměřeně v její souvislosti s dobou.

Danilinovy výtky ukazují ve zkratce, že je dosud mnoho problémů týkajících se Maupassanta — počínajíc shromážděním a vydáním všech textů atd. a končíc vědecky fundovanou celkovou monografií —, které stále čekají na své vyřešení. Tyto výtky jsou do značné míry oprávněné.

Existuje sice dnes již trojí vydání Maupassantových sebraných spisů (u Ollendorffa 1899—1904 v 29 sv., doplněné 1912 svazkem 30.; u Conarda 1907—1910 v 29 sv., s částí korespondence a s poznámkami; nejnověji v nakl. Librairie de France 1934—1938 v 15 sv., pořízené péčí René Dumesnila a Jeana Loize), avšak novinářské články, jichž je zjištěno na dvě stě, dosud nebyly zdaleka všechny sebrány a znovu vydány knižně. Výbor z nich v počtu 34 přinesl roku 1938 15. svazek Dumesnilova vydání *Œuvres complètes*. Nejnověji vydal knižně dalších 24 stať Gérard Delaisement (*Maupassant journaliste et chroniqueur*, 1956). Ovšem velká většina jich dosud zůstává zasata v dobových denících. Přesto již řada maupassantistů (ve Francii zvláště Dumesnil, Vial a Delaisement) ve svých pracích k těmto článkům větší nebo menší měrou přihlížela. Tito autoři mohli — zejména nejnověji André Vial a Gérard Delaisement — prokázat, jak Maupassantovy novinářské příspěvky pomáhají osvětlit transposici některých aspektů soudobé společenské problematiky do Maupassantových románů (*Miláček; Mont-Oriol*).

Problém Maupassantovy korespondence je poněkud odlišný. Předně byla po prvé zčásti sebrána a vydána r. 1908 v I. sv. Conardova vydání *Œuvres complètes*. K dalšímu mnohem rozšířenějšímu souboru mohl přikročit teprve R. Dumesnil r. 1938 v 15. svazku citovaného vydání v Librairie de France. Dumesnil také uvedl nesnáze, které se stavějí do

cesty tomu, aby byla shromážděna všechna. Roku 1951 konečně vydali Artine Artinian a Edouard Maynia 1 další, ještě obsáhlejší soubor nevydané korespondence (*Correspondance inédite*). Tak byla nyní ve dvou svazcích přístupna (první byl Dumesnilův z roku 1938) veskerá dotud známá Maupassantova korespondence. Její pronikavý význam dokumentérní pro život a tvorbu Maupassantovu byl zhodnocen již Dumesnilem, který ukázal, jak pomohla definilivně vyvrátit řadu legend, které se houzevnatě udržovaly (ze Maupassant byl synem Flaubertovým; ze se prostě promítal do svých protagonistů; dohady o jeho dopisování s Marjl Baskirceovou a jeho mylná interpretace; představa nejúpornější, ze toliž poslední léta jeho tvorby byla již poznamenána silenstvím a ze pod jeho vlivem psal zvláště mistrné fantastické povídky „strachu“, jako je *Le Horla*, ackoliv se jejich umění učil mimo jiné i u Turgeněva).

Korespondence znamenitě posloužila také jednomu z nejnovějších maupassantistů ve Francii, André Vialovi. S pomocí jejich dat (a zároveň opíraje se o rozbor dochovaných rukopisných zlomků) mohl Vial dospět k závěru, ze roman *Jeden Život* (1883), na rozdíl od dosavadního mínění tradovaného od Mayniála po Dumesnila, nebyl „sesit“ z novel. Nevznikl z novel nejdříve publikovaných v novinách, postup byl opacný. Slo o epizody dlouho elaborovaného prvního románu (1878—1883), které Maupassant z důvodů píspěvatelských a finančních ucelil jako povídky a uverejnil před románem samostatně. Objasnění genese Maupassantova prvního románu *Jeden Život* (napřed byl roman, z něho povídky, nikoliv naopak) pomohla pak Vialovi osvětlit laké genesi dalších románu' od *Milácka* po *Nase srdce*; zjistil, ze vešni rychle mizejí též uvedené vztahy mezi románem a povídkou, poněvadž si Maupassant postupně vypracovává techniku prmo románovou.

Danilin je prilis pfsný, když tvrdí, ze Francouzi do stého vyrocí Maupassantova narození neměli vědecky hodnotné monografie ani biografie. Lze proti němu alespon relativně obhájit knihu Mayniálovu z r. 1906 a Dunlesnilovu z r. 1933. Presto je pravda, ze do nedávna biografická metoda, nevyhrazující analýse díla přiměřené místo, ve frahcouzské literární historiografii dominovala. Danilin sám ve své nerozsáhlé knize, spjaté s potřebami jubilea, jenom letmo naznačil některé problémy. Slo nejen o vztah Maupassantova díla k soudobé francouzské skutečnosti, nýbrz také o vliv Turgeněvův (např. v zuselechující koncepci některých hrdinek, atd.), o dvojí tematiku románu *Jeden život*, o Maupassantův poměr k lidu atd. Tento problém nám připomíná, ze Maupassantův vztah k francouzskému folkloru stále ještě čeká na zevrubnější osvětlení.

Avsak po stém vyrocí Maupassantova narození (1950) vznikly vé Francii větší práce, které se vymykají z tradovaných biografických klisů. Zdá se, ze zde působil obrodné příklad zajímavých monografií Maurice Bardèche, z nichz jedna rozebírá neobyčejně pozorné zrání Balzaca romanopisce v letech 1820—1835 (*Balzac romancier*, 1940) a druhá románové dílo Stendhalova (*Stendhal romancier*, 1947). Také oba autofi, které máme na mysli, se soustředili na Maupassanta romanopisce. André Vial v obou doktorských thesích, malé (*La genèse d'„Une Vie“*, *premier roman de Guy de Maupassant*, 1954) i velké (*Maupassant et l'Art du Roman*, 1954), Gérard Delaisement pak jen v thesi hlavní (*Genèse, originalité et destinée de Bel-Ami*, 1954), kdežto malou (*Maupassant chroniqueur*, 1954) věnoval Maupassantovým článkům. Delaisementovy thèse jsou širsimu ctenářstvu nepřístupné, poněvadž byly podány ve formě strojopisů.

Vialovy thèse znamenají značné prohloubení studia Maupassantova díla. Jsou jakýmsi repertoárem větších i drobnějších problémů Maupassantovy tvorby, a to nejen tvorby romanopisecké (estetiky, světového názoru, tematiky, techniky povídky atd.). Zvláště objemná thèse hlavní o zhruba 640 stránkách je v mnohém směru velmi poučná. Nejde zde o to referovat o ní, réferát přinesla *Philologic Pragensia*. André Vial sice nepostupuje ve své hlavní thesi úsporně a funkčně, ztrácíme se místy v poněkud mechanicky snášeném a kupeném mateřálu. Mechanicnost zvláště bije do oci tam, kde se Vial pdkousi (tak trochu po tainovsku) pěstovat literární sociologii a promlouvat o sociálních prostředcích, úloze peněz, úloze sociálních tříd v Maupassantových románech. Taky není vzdy zřejmo, zda si je vědom rozdílu mezi „technikou“ a „uměním“, „uměleckým mistrovstvím“. Presto však lze jeho práci — v niz se dovidáme mnoho o románových strukturách a formách u Maupassanta a leccos také o Maupassantových „slozích“ a jeho individuábiim „slohu“ a v niz se nám předvádí Maupassant převážně jako „impresionista“, *coi* přirozeně není mojno akceptovat — pokládat za důkaz toho, ze pesimismus Henri Peyra není oprávněný a ze i Maupassant skytá problematiku dosud zcela neprobádanou. Vialovi se podařilo vrhnout světlo hlavně na Maupassantovu techniku romanopisce. Lze očekávat, ze některá z dalších prací přinese také systematické a literárněvědně orientované osvětlení Maupassanta povídkáře a novelisty.